

Quand un compagnon de classe décède

Yves Marcoux and Julie Cousineau

Volume 13, Number 1, Fall 2000

La mort au tableau noir

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1074241ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1074241ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (print)

1916-0976 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marcoux, Y. & Cousineau, J. (2000). Quand un compagnon de classe décède. *Frontières*, 13(1), 21–24. <https://doi.org/10.7202/1074241ar>

Article abstract

Children and adolescents give particular meanings to the social relationships they maintain with their friends. The bonds which are woven between them are tight and intense. When death occurs among one of them, it is only natural that they will be shaken strongly. This article examines factors that should be considered when an event such as death occurs.

Quand un compagnon de classe décède

Résumé

L'enfant et l'adolescent accordent une signification toute particulière aux relations sociales qu'ils entretiennent avec leurs amis. Les liens qui se tissent entre eux sont étroits et intenses. Lorsque la mort survient parmi l'un des leurs, ils ne peuvent qu'être fortement ébranlés. Cet article examine des facteurs devant être considérés lors du décès d'un ami. Il rend compte également des éléments devant être considérés lors de cette difficile épreuve.

Mots clés : *mort – jeune – affectivité*

Abstract

Children and adolescents give particular meanings to the social relationships they maintain with their friends. The bonds which are woven between them are tight and intense. When death occurs among one of them, it is only natural that they will be shaken strongly. This article examines factors that should be considered when an event such as death occurs.

Key words : *death – youth – bonding*

Yves Marcoux,

professeur titulaire, Faculté des sciences de l'éducation
de l'Université Laval,

Julie Cousineau,

conseillère en orientation.

Bien que nous sachions tous que la mort est universelle, inévitable, et qu'elle fait partie intégrante de la vie de chacun, trop souvent nous sommes portés à vouloir oublier cette dure réalité. Aucun parent n'aime penser que la mort puisse faucher ses enfants. La jeunesse n'est-elle pas synonyme de vie, d'espoir et d'avenir ? N'est-il pas alors inconvenant et même inconcevable de parler de mort et de deuil comme pouvant faire partie du vécu des jeunes ? Or, nul n'est sans savoir que plusieurs d'entre eux perdront la vie au cours de la prochaine année, dans des circonstances parfois des plus tragiques. Pour certains compagnons de classe, tout comme pour certains proches, il s'agit d'un événement douloureux qui a des effets négatifs sur leur développement. De là l'importance, en tant qu'enseignant et éducateur, de prendre soin d'eux lorsqu'ils ont le malheur de perdre l'un de leurs compagnons de classe qui, le plus souvent, est également un ami.

LES ENJEUX DE LA PERTE D'UN PAIR

En tant qu'adultes, nous avons probablement tous expérimenté la difficile réalité de perdre un ami, un camarade de travail ou encore un parent. Dans ses travaux, Oltjenbruns¹ a particulièrement insisté sur l'importance que peut prendre la mort d'un compagnon de classe à l'enfance ou à l'adolescence. Pour diverses raisons, notamment la contribution des amis dans le développement d'un jeune et sa perception de la mort, le décès d'un pair est un événement qui peut parfois être difficile à accepter et même difficile à surmonter.

L'enfant et l'adolescent accordent généralement une très grande importance et une signification toute particulière aux relations sociales qu'ils entretiennent avec leurs pairs, et plus spécialement avec les amis qu'ils ont choisis. Ils ont aussi tendance à se regrouper en fonction de caractéristiques personnelles communes telles la personnalité, le tempérament, les préférences, les intérêts et les habiletés. Les liens qui se tissent entre eux deviennent alors étroits et intenses. Lorsque la mort survient parmi l'un des leurs, ils ne peuvent qu'être

C'EST DEVOIR FAIRE LE DEUIL DE PLUSIEURS PERTES QUI SONT SOUVENT, AUX YEUX DES ADULTES, INVISIBLES ET INCOMPRÉHENSIBLES.

fortement ébranlés². Avec la perte de ce compagnon de classe ou de cet ami, ils perdent peut-être le confident qu'ils n'avaient pu trouver au sein de leur propre famille. Ils perdent peut-être aussi une source importante de valorisation et d'appréciation, une relation qui leur permettait de recevoir *feedback* et commentaires et les aidait à maintenir une image positive d'eux-mêmes. Perdre un compagnon de classe ou un ami, c'est devoir faire le deuil de plusieurs pertes qui sont souvent, aux yeux des adultes, invisibles et incompréhensibles.

L'IMPACT SUR LE DÉVELOPPEMENT

L'enfance et l'adolescence sont habituellement considérées comme étant des périodes intenses du développement de la personne, et ce à plusieurs titres. Parmi ceux-ci, mentionnons l'apprentissage des relations sociales, et plus spécifiquement des relations extra-familiales débutant lors de la prime enfance et prenant de l'intensité et de l'importance avec les années. Il semble bien que ce soit à travers ces relations sociales auxquelles le jeune accorde une place privilégiée qu'il assure son développement.

La mort d'un ami, spécialement s'il occupe une place de choix dans le cœur du jeune, est donc susceptible d'influencer le cours de ce développement. De nombreux travaux ont permis de mettre en lumière l'impact d'un tel événement³. La manière dont le jeune vit le deuil d'un ami décédé serait susceptible de perturber la croissance harmonieuse de ce dernier et de rendre plus difficile la résolution des tâches développementales qu'il se doit de réaliser à cette période de sa vie afin de passer aux étapes suivantes⁴.

LES PERCEPTIONS DES JEUNES VIS-À-VIS DE LA MORT

La perception de la mort que se fait le jeune diffère grandement de celle de l'adulte. Selon son âge, il éprouve une certaine difficulté à l'envisager d'une manière réaliste puisque la compréhension et l'intégration de ce concept s'acquiert tout au long de son développement. Westmoreland⁵ et bien d'autres chercheurs ont bien fait ressortir que les différentes perceptions de la mort dépendent de l'âge ainsi que du stade de développement du jeune.

D'une manière succincte, mentionnons que durant l'enfance, le jeune perçoit la mort comme étant temporaire, non irréversible. La vie et la mort sont interchangeables. Pour Monbourquette,

« le jeune est porté à s'imaginer la mort d'une façon fantaisiste, à la manière d'une histoire d'aventure⁶ ». Graduellement, il réalise que la mort est finale. Il prend conscience de son caractère irréversible, qu'elle fait partie de la vie et, de plus, que personne n'en est à l'abri. À l'adolescence plus spécifiquement, il réalise que la mort peut aussi l'atteindre bien que subsistent encore en lui des pensées d'invincibilité et d'immortalité. Une compréhension pleine et réaliste du concept de mort ne s'acquiert généralement que vers la fin de l'adolescence.

Qu'arrive-t-il alors à ce jeune lorsqu'il a le malheur de perdre un compagnon de classe et surtout un ami ? Nul doute qu'une telle expérience le met, d'une manière prématurée, en face de sa vulnérabilité vis-à-vis de sa propre mort et peut susciter en lui une bonne dose d'angoisse. À cet égard, Schachter⁷ souligne que les similitudes qu'il partage avec l'ami décédé, notamment l'âge, l'amènent à envisager et à considérer sa propre mort. Il semble bien également qu'étant donné que les perceptions entretenues vis-à-vis de la mort ne sont pas nécessairement le reflet de la réalité, le déroulement du processus du deuil puisse être plus long et surtout plus compliqué.

LE DEUIL TEL QUE VÉCU PAR LES JEUNES

On parle généralement de deuil pour faire référence non seulement à la douleur causée par la mort d'une personne significative, mais aussi à la douleur ressentie à la suite d'autres pertes qui ont une certaine importance. Autant les enfants, les adolescents que les adultes souffrent de ces pertes et doivent passer à travers le cheminement, parfois long, de processus de deuil. Ce n'est qu'au terme de ce processus qu'il est possible d'accepter la perte et de réinvestir affectivement dans le monde qui nous entoure.

Cependant, en examinant de plus près les réactions vécues par le jeune et celles vécues par l'adulte, on remarque certaines particularités propres à la façon qu'a le jeune de vivre son deuil

comparativement à l'adulte. Cette différence est accrue parce que sa réalité est passablement différente, notamment au niveau de l'importance que revêt l'amitié dans son développement et au niveau de sa perception et de sa compréhension de la mort. Certaines caractéristiques spécifiques distinguent donc le processus de deuil du jeune et celui de l'adulte.

L'une de ces caractéristiques concerne la durée du déroulement du processus de deuil. En raison des tâches développementales qui ne sont pas encore complétées et de la perception de la mort qui n'est pas intégrée et assimilée d'une manière réaliste, le processus de deuil du jeune s'étend généralement sur une plus longue période. Bisson souligne en effet que : « Le deuil des enfants s'étend sur une plus longue période, car ils vivent et revivent leur deuil en parvenant à chaque nouveau stade de leur développement et acquièrent en cours de route une meilleure compréhension de la mort⁸ ». En ce qui concerne les adolescents, Monbourquette⁹ mentionne que leur deuil s'avère généralement plus long puisque la période de l'adolescence est une transition entre l'enfance et l'âge adulte qui exige une grande dépense d'énergie. De ce fait, l'adolescent ne peut investir beaucoup d'énergie pour faire son deuil, celle-ci étant canalisée ailleurs.

Une autre caractéristique qui différencie le jeune de l'adulte apparaît au niveau de l'expression des sentiments et des émotions ressentis à la suite de la perte d'une personne significative. Le jeune exprime sa douleur, sa peine, son désespoir, sa colère ou sa confusion d'une manière qui n'est pas toujours considérée, aux yeux des adultes, comme faisant partie des réactions de deuil dites normales¹⁰. Les signes de deuil chez le jeune peuvent alors prendre diverses formes telles que l'utilisation fréquente d'injures, les réactions physiques agressives, le retrait social, les troubles de comportement à l'école et à la maison, les troubles de sommeil ou d'alimentation ainsi que certains comportements régressifs¹¹. Le jeune utilise ces comportements pour exprimer ses

états intérieurs face au décès d'un pair plutôt que d'exprimer clairement, notamment par la parole, ce qu'il vit et ressent. Cette façon de faire apparaît moins menaçante pour lui, surtout à l'adolescence, puisqu'elle lui évite de montrer des signes de faiblesse ou de dépendance. Selon Monbourquette, « il est en effet nécessaire au cours du travail du deuil d'accepter notre vulnérabilité et de nous laisser aider. Or, le jeune en pleine période d'affirmation de son indépendance, pressent dans l'aide offerte une menace à sa fragile autonomie¹² ».

L'INTERVENTION

En gardant à l'esprit la réalité particulière du jeune lorsqu'il est confronté à la perte d'un pair, il convient de se demander quelles interventions seraient les plus appropriées pour lui venir en aide et quelles sont les personnes les mieux placées pour lui offrir cette aide.

Plusieurs auteurs¹³ se sont intéressés au deuil chez le jeune. Ils mentionnent que ce dernier a particulièrement besoin d'aide, de support, de compréhension et d'encouragement afin de pouvoir exprimer ses sentiments et ses émotions négatives face à la perte d'un pair. Il doit aussi pouvoir exprimer ses peurs face à la mort. Ils soulignent également que le jeune a besoin d'être informé de la mort et de la perte afin de comprendre davantage le sens de ce qu'est le deuil et de développer une compréhension plus claire de la situation. Ceci permet alors au jeune d'identifier et d'acquiescer certaines stratégies lui permettant de mieux évoluer dans ce long et pénible chemi-

qu'ils restent dépendants des adultes pour les aider à actualiser leurs forces inhérentes¹⁴ ».

Cependant, étant donné les manifestations particulières que prend l'expression de la souffrance chez le jeune, il est facile pour l'adulte d'ignorer la nécessité d'assurer un support tout aussi important que celui fourni à l'adulte. En plus de sa difficulté à exprimer clairement ses sentiments, le jeune et plus particulièrement l'adolescent, répugne à demander de l'aide et a souvent tendance à adopter de faux comportements d'indifférence et d'indépendance. C'est pour cette raison que ses pairs et ses enseignants sont généralement les mieux placés pour l'aider à traverser cette douloureuse épreuve.

LE RÔLE DES PAIRS

Considérant que les relations avec les pairs prennent une place importante au cours de l'enfance et de l'adolescence, il n'est nullement surprenant de considérer qu'elles puissent jouer un rôle crucial pour la résolution du deuil. Les pairs sont bien placés pour aider le jeune à vivre cette période difficile puisqu'ils comprennent davantage ce qu'il peut vivre et ressentir, vivant eux aussi les mêmes sentiments et les mêmes réactions. Dans son étude réalisée auprès de soixante-huit étudiants endeuillés, Schachter¹⁵ a mis en évidence l'importance primordiale de la présence et de l'aide des pairs. À la question : « Qui vous a aidé à composer avec la mort de votre ami ? », la majorité des répondants ont indiqué que cette aide provenait surtout de leurs amis.

Il est certain d'être compris dans ce qu'il vit et dans ce qu'il ressent. Cette opportunité de pouvoir discuter en toute liberté avec ses pairs des aspects et des circonstances de la mort d'un camarade aide le jeune dans son processus de deuil¹⁶. Le fait de partager une même situation et des sentiments semblables lui permet de réaliser qu'il est tout à fait normal et légitime de ressentir, dans pareille circonstance, de la peine, de la colère, de la frustration, etc. Ces échanges lui permettent également de se sentir véritablement supporté dans ce moment difficile ; ce qui n'est pas toujours le cas avec les adultes, ceux-ci se sentant souvent dépourvus face à un jeune confronté à la mort d'un pair. Cette incompréhension vient surtout de la difficulté pour l'adulte de comprendre toute la signification et toute l'importance qu'ont pour le jeune ses relations avec ses pairs. Dès lors, il est plus difficile pour l'adulte de comprendre la signification de cette perte¹⁷ et d'être attentif aux sentiments du jeune.

Étant donné l'importance du support fourni par les pairs, le groupe d'entraide¹⁸ apparaît alors comme une intervention tout à fait appropriée, profitable et bénéfique pour le jeune. Un tel groupe permet l'échange sur les circonstances de la mort du compagnon de classe, le partage de ses peurs et de ses autres sentiments ainsi que le partage tant des meilleurs que des pires souvenirs que l'on garde du jeune décédé. Ce partage des souvenirs est, pour le jeune, un moyen de se libérer de son chagrin et de mieux reconnaître la réalité de la mort¹⁹. Comme le mentionne également Quarmby : « Il est prouvé qu'un groupe de deuil, formé dans un but de soutien mutuel, apporte une aide plus efficace que les diverses formes de thérapie individuelle²⁰ ». En plus de faciliter la résolution du deuil, un tel groupe permet au jeune de devenir plus confortable avec les notions de mort et de deuil et de développer certaines habiletés d'aide envers les autres²¹.

LE RÔLE DES ENSEIGNANTS

L'enseignant peut jouer un rôle primordial dans la facilitation du processus de deuil des jeunes en raison de la qualité de ses relations avec le défunt et avec les jeunes affectés par la perte de ce compagnon de classe. Son rôle ne se situe pas seulement au niveau du support direct apporté au jeune, mais également dans la planification des mesures qui peuvent être mises en place lors de la préparation des funérailles.

LE ENSEIGNANT PEUT JOUER UN RÔLE PRIMORDIAL

DANS LA FACILITATION DU PROCESSUS DE DEUIL DES JEUNES

EN RAISON DE LA QUALITÉ DE SES RELATIONS AVEC LE DÉFUNT

ET AVEC LES JEUNES AFFECTÉS PAR LA PERTE

DE CE COMPAGNON DE CLASSE.

nement. Le jeune a donc besoin, tout comme l'adulte, de recevoir de l'aide et un soutien pour traverser cette épreuve difficile. Arena, Hermann et Hoffman ont bien traduit l'importance du support à donner au jeune : « Les enfants sont capables de comprendre et de composer avec les événements de leur vie, bien

Il semble donc que les pairs soient les personnes vers lesquelles le jeune va prioritairement se tourner lors de cette situation difficile pour obtenir soutien et appui. Le jeune a tendance à faire confiance à ses amis et à ses compagnons de classe. Il sait par intuition et par expérience qu'il peut discuter de ce

Quel rôle l'enseignant peut-il jouer en de telles circonstances ? L'un de ses premiers rôles est celui d'agent d'information. Il lui revient en premier lieu de donner les renseignements nécessaires concernant les circonstances de la mort du jeune et de répondre par la suite à leurs questions. C'est également à lui d'expliquer dans des mots simples en quoi consiste le deuil et de permettre l'expression des sentiments et des réactions associés à ce processus. Par une attitude accueillante, empathique et respectueuse, il peut faire sentir au jeune qu'il est tout à fait normal et légitime d'être profondément troublé en de telles circonstances. La classe devient alors un endroit privilégié pour discuter de la mort en général²² et du compagnon décédé en particulier.

Il appartient également à l'enseignant de préparer ses élèves aux rites en leur expliquant le sens et la portée de ceux-ci. Cet aspect est particulièrement important puisque le service funéraire sera pour le jeune une occasion privilégiée d'intégrer davantage la réalité de la perte²³. Ceci constitue de plus le premier pas, pour le jeune et l'enseignant, vers le retour à la routine de la classe.

L'enseignant est aussi capable de jouer un rôle majeur dans le support apporté au jeune en deuil. L'enseignant est en effet bien placé pour aider les jeunes à exprimer leurs sentiments, notamment leur tristesse, leur colère et leurs peurs, puisqu'il est lui-même grandement ébranlé par la mort d'un de ses élèves. Il y arrivera d'autant plus facilement s'il se permet lui-même d'exprimer ce qu'il vit et ressent. Si l'adulte réussit à créer un climat de confiance qui favorise l'expression des sentiments et réactions, le jeune sera alors moins seul ; il se sentira compris et supporté. Bien qu'il puisse être difficile pour l'enseignant d'offrir un support adéquat étant lui-même aux prises avec la nécessité de faire son propre deuil, il n'en demeure pas moins qu'il semble souhaitable que ce soit quand même l'enseignant affecté par la mort du jeune qui anime le groupe d'entraide²⁴.

CONCLUSION

Que retenir de ces quelques considérations ? Tout d'abord, malgré les apparences souvent trompeuses, le jeune est profondément affecté par la mort d'un de ses amis ou d'un de ses compagnons de classe ; il importe donc qu'un adulte sache reconnaître les manifestations quelquefois peu orthodoxes de la souffrance qu'il ressent. Cet adulte, le plus souvent l'enseignant, crée non seulement une

occasion, mais surtout un climat chaleureux et permissif où la confiance réciproque permettra le partage des sentiments et des réactions vécus par chacun d'eux. Cet enseignant utilise cet événement douloureux qu'est le décès d'un compagnon de classe pour faciliter chez le jeune l'expression de ses peurs face à la mort des autres et face à sa propre mort. Enfin, cet enseignant, malgré sa propre peine, fait en sorte de mettre en place les conditions nécessaires pour que ses élèves apprennent qu'il est non seulement normal, mais surtout bénéfique de partager ses sentiments, ses réactions de même que ses souvenirs agréables ou non à l'égard du compagnon disparu.

Notes

- 1 Kevin Ann OLTJENBRUNS, « Death of a Friend During Adolescence : Issues and Impacts », dans Charles A. CORR et David E. BALK, *Handbook of Adolescent Death and Bereavement*, New York, Springer Publishing Company, 1996, p. 196-215.
- 2 Sherry SCHACHTER, « Adolescent Experiences with the Death of a Peer », *Oméga*, vol. 24, no 1, 1991, p. 1-11 ; Kevin Ann OLTJENBRUNS, *ibid.* note 1.
- 3 Corinne ARENA, Joan HERMANN et Tanya HOFFMAN, « Helping Children Deal with the Death of a Classmate: A Crisis Intervention Model », *Elementary School Guidance & Counseling*, vol. 19, no 2, 1984, p. 107-115 ; Agathe BISSON, « Programme de soutien aux enfants et aux adolescents endeuillés », *Service social*, vol. 45, no 3, 1996, p. 103-121 ; Jean MONBOURQUETTE, « Les groupes d'entraide pour adolescents endeuillés », *Frontières*, vol. 9, no 3, hiver 1997, p. 23-27 ; Kevin Ann OLTJENBRUNS, *ibid.* note 1 ; Sherry SCHACHTER, *ibid.* note 2.
- 4 Kevin Ann OLTJENBRUNS, *ibid.* note 1.
- 5 Paula WESTMORELAND, « Coping with Death: Helping Students Grieve », *Childhood Education*, vol. 72, no 3, 1996, p. 157-160.
- 6 Jean MONBOURQUETTE, *ibid.* note 3, p. 24.
- 7 Sherry SCHACHTER, *ibid.* note 2.
- 8 Agathe BISSON, *ibid.* note 3, p. 117.
- 9 Jean MONBOURQUETTE, *ibid.* note 3.
- 10 David A. WOLFE, cité dans Agathe BISSON, *ibid.* note 3.
- 11 Agathe BISSON, *ibid.* note 3 ; Paula WESTMORELAND, *ibid.* note 5.
- 12 Jean MONBOURQUETTE, *ibid.* note 3, page 24.
- 13 Corinne ARENA, Joan HERMANN et Tanya HOFFMAN, *ibid.* note 3 ; Agathe BISSON, *ibid.* note 3 ; Kevin Ann OLTJENBRUNS, *ibid.* note 1 ; Sherry SCHACHTER, *ibid.* note 2.
- 14 Corinne ARENA, Joan HERMANN et Tanya HOFFMAN, *ibid.* note 3, p. 114.
- 15 Sherry SCHACHTER, *ibid.* note 2.
- 16 JONES, cité dans Corinne ARENA, Joan HERMANN et Tanya HOFFMAN, *ibid.* note 3.
- 17 Kevin Ann OLTJENBRUNS, *ibid.* note 1.
- 18 Grant BAXTER et Wendy STUART, *Death and the Adolescent*, Toronto, University of Toronto Press, 1999 ; Richard G. TEDESCHI, « Support Groups for Bereaved Adolescents » dans Charles A. CORR et David E. BALK, *ibid.* note 1.
- 19 Corinne ARENA, Joan HERMANN et Tanya HOFFMAN, *ibid.* note 3.
- 20 QUARMBY, cité dans Jean MONBOURQUETTE, *ibid.* note 3, p. 25.
- 21 Richard G. TEDESCHI, *ibid.* note 18.
- 22 Sherry SCHACHTER, *ibid.* note 2.
- 23 Corinne ARENA, Joan HERMANN et Tanya HOFFMAN, *ibid.* note 3.
- 24 Judson SWIHART, Benjamin SILLIMAN et Joan MCNEIL, « Death of a Student: Implications for Secondary School Counselors », *The School Counselor*, no 40, 1992, p. 55-60.